# GAGOSIAN





28 Libération Vendredi 13 Octobre 2017

# 

Recueilli par **ÈVE BEAUVALLET** et **ÉLISABETH FRANCK-DUMAS** 

est une séquence qui dure vingt-huit minutes, et qui pourrait bien durer vingthuit siècles. On resterait encore et encore devant ce spectacle. Enfin cette expo. D'immenses drapeaux noirs, étendards à la gloire d'on ne sait quelle conquête, menée sur on ne sait quel territoire, claquent dans le vide un peu réfrigérant de la galerie Gagosian au Bourget. Ils bougent à l'unisson puis en contrepoint, déployant leur soie noire qui enfle et se rétracte, s'arrondit en dos de baleine, se déploie comme une goutte d'encre dans l'eau. Ou frôlent l'air juste sous notre nez, comme des épées. Car ce sont des bras articulés qui animent ces gigantesques fanions, d'inépuisables robots laqués de noir, programmés pour durer, qui achèvent de donner à l'ensemble une tonalité vaguement apocalyptique. Même le temps que prend le tissu pour s'évanouir est programmé au centième près, dans cet étrange ballet.

Est-ce là ce qui resterait de la danse, quand il ne resterait plus rien? Et quelle surprise que ce soit, entre tous, le chorégraphe William Forsythe, lui qui a tant exigé du corps humain, qui en soit le créateur.

«Choreographic Objects», l'expo

# WILLIAM FORSYTHE «Un scénario où les humains seraient une anomalie»

Robotique, neurosciences, futur de l'humanité... la star américaine compile ses obsessions dans une exposition d'«objets chorégraphiques», au Bourget. Un espace fantastique et funèbre où dansent d'énormes créatures mécaniques. Rencontre.

que lui consacre l'antenne de Gagosian en banlieue parisienne, présente trois œuvres récentes de l'Américain révélé en Europe qui fouillent du côté de la survivance des formes, de l'extinction des corps, de leur si précieuse faillibilité. La monumentale Black Flags (2014) en son grand aquarium, sorte d'accomplissement futuriste de l'œuvre de l'Américaine Loïe Fuller -elle dont le corps s'est tant meurtri, un siècle plus tôt, à vouloir battre des ailes de papillon sur scène. Puis la vidéo Alignigung (2016), où les corps entremêlés, comme comprimés dans le vide, de deux danseurs semblent à leur tour scrutés par un œil mécanique en surplomb -«Voyez, on peut presque imaginer un scénario où les humains seraient devenus une anomalie!» s'enthousiasme Forsythe, tout sourire. Enfin la micro-installation Towards the Diagnostic Gaze (2013), modeste et trompeuse. Son dispositif hypersimple (un plumeau qui repose sur une simili pierre tombale) invite le visiteur à empoigner l'objet en restant immobile. Problème: les plumes enregistrent nos micromouvements, elles trembleront quoi que vous fassiez. Est-ce là défaillance de notre machine corporelle, qui appellerait un «diagnostic»? «Tenter d'être immobile est chorégraphique, sourit-il avec délectation. Parce que l'immobilité est impossible à atteindre... à moins d'être mort.»







On l'aurait cru fan de sciences-fictions diverses, intarissable sur la question des représentations du futur du corps dans le cinéma populaire. Mais celui qui, à aujourd'hui 67 ans, a conçu, en plus de trente ans de carrière, nombre d'œuvres liées à l'animation numérique, les nouveaux médias, la recherche scientifique, ne s'intéresse pas tant au corps augmenté qu'à ces calculs inconscients, intériorisés, auxquels se livre chacun de nous dans ses gestes quotidiens, de l'ouverture d'une porte au saut sur le trottoir pour éviter un bus. Est-ce que cette abscisse-là pourrait rejoindre l'ordonnée d'une intelligence artificielle? Le parcours de l'expo n'est pas sans humour mais il est surprenant, élégiaque et comme en apnée, alternant entre démonstration de force et d'humi-

L'homme que l'on rencontre n'a rien d'une Cassandre, passionné au contraire par les liens entre danse et neurosciences, les promesses et leurres de la mécanique, les effets de l'écoute du hip-hop sur les corps des jeunes danseurs. Entre deux instructions en allemand lancées à Sven, le programmateur de ses créatures mécaniques, quelques plaisanteries sur Blade Runner et citations de Madonna, le très affable William Forsythe parut sincèrement réjoui de s'entretenir avec nous de mort et d'anarchie.

# Black Flags est-elle une chorégraphie?

Oui, bien sûr. Simplement, il se trouve qu'elle est dansée par des robots. Car ces robots savent faire des choses que le corps humain ne peut faire. Je voulais créer une danse avec des drapeaux, ce type de drapeaux précisément qui ressemblent à ceux des supporteurs de matchs de foot. Mais ils sont incrovablement lourds! Alors ie me suis adressée à Kuka, la compagnie qui fabrique ces engins, et nous avons élaboré cette pièce. Cela nous a pris des mois et des mois de programmation! Il y a eu d'infinis détails à régler, comme la vitesse de mouvement, qui détermine le renflement du tissu, la gestuelle en contrepoint... Heureusement, les robots n'oublient rien. Contrairement aux humains, à qui il arrive d'oublier des détails - c'est pour cela que certaines chorégraphies se dégradent au fil du temps... En revanche, un robot ne peut assimiler qu'un nombre fini de subtilités, contrairement à un danseur. N'est-ce pas qu'ils sont magnifiques? Regardez, à cet instant on dirait des créatures mari-

#### Ils sont beaux mais un peu effravants aussi...

Ah oui, ils pourraient vous tuer, et ne iamais le savoir. On ne peut s'em-

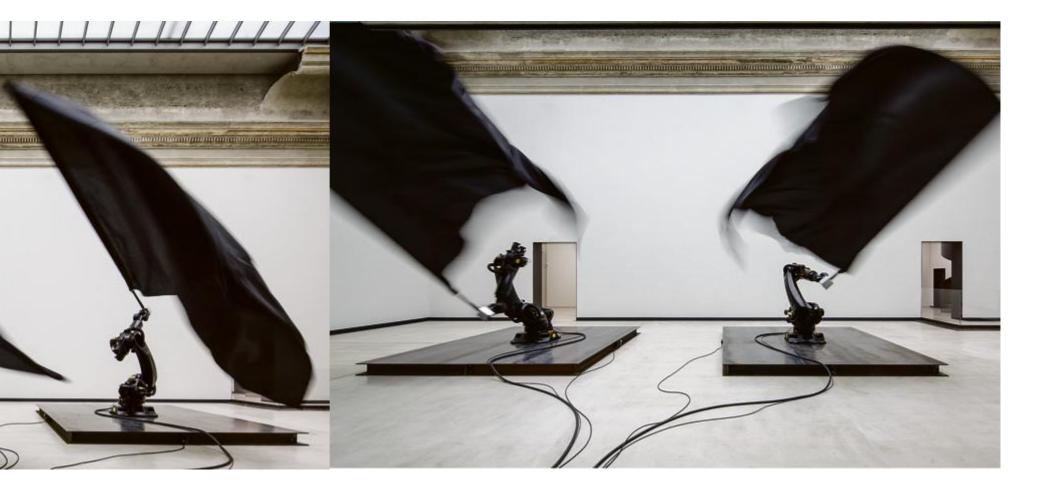
Ci-contre, William Forsythe à la galerie Gagosian, au Bourget, le 10 octobre. PHOTO MATHIEU ZAZZO

En bas, Black Flags, chorégraphie pour bras articulés de William Forsythe. PHOTO S DAVID BRANDT

pêcher de faire de l'anthropomorphisme avec eux, de se dire qu'il y a forcément un esprit qui les anime. Mais on n'est pas dans A.I. [Intelligence Artificielle de Spielberg], ce ne sont pas les robots qui vous parlent, c'est moi. Je vous parle d'une ligne qui deviendrait un plan qui deviendrait un volume. Je vous parle de géométrie et de surface, et de la manière de représenter une forme sur un fond. A ce moment précis du duo par exemple, je pense à Malevitch et son Carré noir sur fond blanc, ce moment de l'histoire de l'art où l'espace s'est dégonflé, où la perspective n'était plus un sujet pictural suffisant.

#### Black Flags n'est pas votre premier «objet chorégraphique», vous avez aussi créé des structures participatives, où les spectateurs doivent se mouvoir selon différents protocoles...

Oui, l'une d'entre elles sera présentée à la Villette en fin d'année (1). J'ai pu imaginer une porte qui paraissait pouvoir s'ouvrir facilement, alors qu'elle est quasiment impossible à bouger. Du coup, l'engagement du corps des visiteurs se modifiait, et toujours de la même manière, avec la même inclinaison - cela créait une sorte de chorégraphie. Une autre de ces pièces, sorte de forêt de 600 anneaux suspendus, contraignait les gens à aller d'un anneau à l'autre sans jamais poser un pied au sol. Ce que i'essaie Suite page 30



Libération Vendredi 13 Octobre 2017

Alignigung (2016), chorégraphie de William Forsythe conçue pour être regardée sur un écr<u>an</u> d'ordinateur. PHOTO W. FORSYTHE. COURTESY GAGOSIAN

Suite de la page 29 de faire, avec ces œuvres, c'est déjouer les réflexes corporels, et souligner tout ce que nous accomplissons de manière automatique. Tous ces mouvements devenus invisibles à force d'être répétés au quotidien. Marcher, par exemple, que nous prenons pour acquis, sans y réfléchir. La façon dont on incorpore tous les standards du mouvement me fascine.

### Pourquoi vous être intéressé aux neurosciences il y a vingt ans?

Parce que je trouvais passionnantes les recherches menées en sciences cognitives dans le domaine de l'attention. A savoir: comment rendre le spectateur attentif? Comment séquencer une œuvre pour attiser la curiosité? Je suis sûr qu'il vous est arrivé d'aller voir une pièce et de vous y ennuyer tellement que vous avez souhaité mourir (rires). On a tous connu ça... Mais ce n'est pas de votre faute! C'est votre cerveau qui lâche l'affaire. Il se rend compte que les infos arrivent à un rythme donné, qui ne change pas, et qu'il n'y a pas de narration cognitive.

### C'est-à-dire?

Disons que je fais ça (Forsythe commence une petite chorégraphie avec ses dix doigts). Et disons que cela m'a pris quinze ans de perfectionner cette séquence, cette petite chose complexe, un seul et même motif. Mais après quinze minutes... Vous avez beau vous dire «c'est du Forsythe, ie ne veux rien rater» (rires), votre cerveau, lui, se rend compte que l'information donnée ne change pas de magnitude ni de fréquence, qu'il n'y a pas de variations de durée ni de surprise. Il va se dire «OK, mouvements complexes des mains, je conserve de l'énergie jusqu'à ce qu'il se passe autre chose». Alors que si j'introduis de petites anomalies (il sort son pouce et le balance vers la droite), et puis que je recommence peut-être de l'autre côté, votre cerveau va penser qu'il assiste à l'amorce d'une narration. il va s'éveiller. C'est cela qu'il faut entretenir, dans une pièce. Et parfois, faire durer l'action pour endormir la vigilance, et puis surprendre, boum! J'ai toujours cela à l'esprit désormais. La modulation des différences, voilà ce qui entraîne la curiosité lors d'un événement minuté. Les neuroscientifiques aussi

# s'intéressent de plus en plus aux danseurs...

Dans l'université où j'enseigne, l'USC Choregraphic Institute à Los Angeles, je participe aux travaux d'un institut spécialisé en gérontologie. Nous travaillons en commun sur les liens entre motricité et capacité cognitive. C'est une collaboration que j'ai eu envie de développer suite à une expérience personnelle: «Mes étudiants créent tous à plat. la chorégraphie qu'en deux dimensions, et ne s'en rendent d'ailleurs même pas compte.»

j'ai subi un IRM du cerveau récemment à Francfort, et le médecin n'en revenait pas, i'avais le cerveau d'une personne de 25 ans. Il n'y avait pas de rétrécissement, aucune forme d'anomalie. Le médecin a tout de suite voulu connaître mon métier. ce qui m'a intrigué. Ce que l'on sait d'ores et déjà, c'est que la danse «sociale», la danse de salon, de contact, où le corps navigue perpétuellement entre d'autres corps, et les danses aléatoires, où l'on doit par exemple s'empêcher de tomber, etc. sont les plus bénéfiques pour le cerveau.

## Le thème de la mortalité est assez présent dans l'expo, vous y pensez beaucoup?

C'est sorti tout seul. Quand on travaille sur le corps, on ne peut s'en empêcher. Les robots aussi peuvent se casser, mais nous, nous sommes hantés par l'idée de notre propre mortalité. Je ne sais pas si vous avez remarqué que ce sujet est devenu une véritable industrie: pas un magazine qui ne nous explique comment vivre plus longtemps, comme vivre mieux. C'est dingue. Une stratégie d'évitement de ce qui, justement, nous rend le plus humain. La dernière pièce de l'expo, Towards the Diagnostic Gaze, est une vanité. Elle est là pour nous rappeler que nous sommes mortels. Les robots de Black Flags, eux, représentent notre hubris: on s'imagine pouvoir décupler nos pouvoirs grâce à eux, devenir des surhommes, mais il suffit de tenir le plumeau de Towards the Diagnostic Gaze pour se rendre compte que l'on n'est qu'un petit être humain tremblant. La force des robots est une illusion: elle dépend d'un pauvre humain qui a passé des mois à programmer ses micromouvements.

## Quel est votre rapport à votre corps vieillissant?

J'ai une immense affection et beaucoup de respect pour lui. Il a été si bon pour moi, et j'ai été si dur avec lui, toutes ces années! Maintenant j'ai envie de lâcher la bride au cheval, le laisser s'amuser, être bon avec lui. Ce qui, pour moi, veut quand même dire être hyper-rigoureux et très discipliné: je ne mange pas n'importe quoi, je fais de l'exercice tous les jours. Je suis plus doux, mais attentif

#### Vous vous intéressez beaucoup au travail des autres chorégraphes, jeunes ou moins jeunes?

Oui, j'essaie de suivre. J'ai rencontré il y a peu à Los Angeles des chorégraphes très intéressants, en ce que leur travail est tout à fait en adéquation avec leur environnement, baigné de l'univers du numérique très prégnant à Los Angeles. Nombre d'entre eux travaillent en lien avec l'animation, par exemple, réfléchissant à des chorégraphies pour l'écran. Pour moi, Black Flags, c'est aussi de l'animation, dans le sens de la minutie et de la précision que requiert l'œuvre. C'est de l'artisanat. Je trouve d'une manière générale que la danse souffre d'un manque d'artisanat.

#### Chez vos étudiants, qu'est-ce qui vous intéresse?

Leur rapport à la musique. Ils ont une sophistication inédite, contrapuntique et syncopée, que je n'ai jamais vue auparavant. C'est parce qu'ils écoutent surtout du hip-hop. Le hip-hop, c'est baroque, si ce n'est rococo. Il m'arrive de prendre une de leurs chorégraphies hip-hop et de jouer le Concerto pour violon en ré mineur de Bach dessus, ta ta di da, et ca marche très bien. J'explique que ça, à un moment, ça a été la musique contemporaine de l'époque. Que Bach peut avoir du funk, et Mozart aussi parfois.

#### Vous avez souvent parlé de l'apport de YouTube en danse...

YouTube a permis aux amateurs et aux professionnels de ne plus être coupé de ce qui est produit et représenté ailleurs dans le monde. Ca. c'est formidable. Mais donner à voir de la danse en 2D, ce n'est pas idéal non plus, on passe à côté des modulations de musique, de lumière. C'est pour cela que je n'ai pas fait énormément de captations de mes spectacles. Ce que j'aime beaucoup, en revanche, ce sont les œuvres conçues exprès pour écran de téléphone -comme Alignigung, que j'ai créée pour être vue sur écran d'ordinateur. A l'USC, mes étudiants créent tous à plat, pour la 2D. Ils ne pensent la chorégraphie qu'en deux dimensions, et ne s'en rendent d'ailleurs même pas compte... Alors de mon côté, plus que de leur apprendre à chorégraphier, je tente de leur enseigner les manières de regarder une œuvre, savoir comment observer une chorégraphie.

### Vous avez passé une quarantaine d'années en Allemagne, comment s'est passé votre retour aux Etats-Unis?

Je suis rentré à un moment compliqué, incroyablement violent. Pas tant chez moi, à Los Angeles, qui doit être une des villes les plus multiculturelles du monde, que dans le reste du pays. Pourtant i'v ai des voisins, fort sympathiques au demeurant, qui ont voté pour Trump. Je ne me sens pas encore suffisamment immergé dans le pays pour vraiment saisir toute la complexité des enjeux, mais je crois que ces gens ont été séduits par son sens du spectaculaire cheap.

#### Alimenté par une rage qui circule sur les réseaux...

Mais tout le monde est enragé, tout le monde s'insurge! Dans mon entourage, nous sommes une bande de gauchos cinglés, le carnage actuel, les attaques sur l'environnement, sur la sécurité sociale, ça nous rend fous! Quand la rage n'est pas dans notre camp, elle est dans l'autre camp, et vice versa, nous sommes à ce point d'équilibre-là, et ie ne vois pas de solution... Je crois que *Black Flags* évoque aussi la guerre et l'anarchie, en filigrane. Enfin, libre à vous de faire vos associations.

# **CHOREOGRAPHIC OBJECTS**

du 15 octobre au 22 décembre à la galerie Gagosian au Bourget. **WILLIAM FORSYTHE X RYOJI** IKEDA du 1er au 31 décembre à la Villette à Paris, Festival d'automne à Paris.

